

LETTRE N° 91

janvier 2018

ÉDITORIAL

La fin de l'année 2017 a été endeuillée par les décès successifs d'Arlette et Georges Goury, le 20 décembre, et d'Humbert Fusco-Vigné, le 30 décembre. Ils étaient tous les trois des fidèles participants aux réunions de l'Alumni, et nous encourageaient, toujours, à poursuivre l'animation de ce club.

Georges Goury ayant été un des pères fondateurs du Groupe Bossard, nous allons consacrer cette lettre presque exclusivement à sa mémoire et nous repoussons la parution de notre article sur Humbert à la prochaine lettre.

Le Bossard Alumni Club présente à tous ses membres ses meilleurs vœux pour 2018 en privilégiant à tous, une très bonne santé, état fondamental pour une existence heureuse.

SOMMAIRE :

- Georges Goury, vu par Ph Giraud
- Condoléances reçues de nos membres
- Le Carnet du Mois
- Libre propos : souvenirs-souvenirs : Johnny Hallyday

GEORGES GOURY (vu par Philippe Giraud)



Georges et Arlette partaient tranquillement dans l'est de la France, le lundi 18 décembre, à l'enterrement d'un de leurs beaux-frères quand une camionnette folle, conduite par un conducteur qui s'était endormi sous l'emprise du cannabis, les a percutés à plus de 130 kms/heure. Ils sont morts tous les deux sur le coup et sont partis tous les deux ensemble, comme nous les avons toujours connus, vers un au-delà auquel ils croyaient et espéraient. Ils avaient eu trois enfants, Emmanuel (décédé en 1976), Isabelle et Christine, six petits-enfants et trois arrière-petits-enfants qu'ils chérissaient.

Nous allions fêter tous les deux en 2018 nos cinquante années de connaissances et nous avons pris déjà un rendez-vous pour déjeuner ensemble début janvier. Je viens de perdre en cette fin d'année un grand ami, un père spirituel qui par ses conseils a estompé l'absence du mien (pour qui il avait travaillé) disparu il y a plus de trente ans.

La cérémonie religieuse où l'on nous a remis la photo présentée ci-dessus, a été très belle et émouvante et ses quatre petits enfants ont, à chacun leur tour, magnifiquement parlé de ce couple qui était pour eux des, papi et mamie, merveilleux. Mais comme Georges était très discret sur sa vie professionnelle personne n'a pris le temps de parler de sa carrière qui pour moi a été exemplaire par un mélange très rare de qualités qu'il savait distiller comme la courtoisie, la gentillesse, l'efficacité, son âpreté au combat, son humilité, son stoïcisme devant les difficultés de la vie, son calme olympien, etc...Je vais donc essayer de vous résumer ci-après sa carrière qui a été consacrée entièrement au développement du Groupe Bossard. Il en a été une des principales clés de voute.

Paul Georges Goury est né le 15 août 1929. Je sais qu'il a fait Sciences Pô avec Michel Rocard mais qu'à la différence de son ami, il n'a pas été reçu à l'ENA. Je sais, aussi, qu'il a fait ensuite son service militaire et qu'il avait dans sa chambrée un certain Philippe Zoummeroff gendre du fondateur de la société FACOM et un mathématicien brillant joueur de bridge Émile Caussé. Georges aimait raconter qu'à la fin de son service il avait rencontré Yves Bossard, en 1957, lors d'une partie de bridge et que voulant devenir consultant, il lui avait proposé de faire, gratuitement, un stage de six mois à l'OYB (Organisation Yves Bossard).

Comme tout bon consultant qui se respecte, Georges réussit sa période d'essai et progressa rapidement dans la hiérarchie du conseil c'est-à-dire débutant, confirmé, en-chef etc. Son goût immodéré pour comprendre les hommes l'ont très vite poussé à s'occuper de la gestion des ressources humaines du cabinet et c'est ainsi qu'il a fait entrer chez Bossard, en 1958, son ami Émile Caussé qui par son esprit logique et sa grande honnêteté intellectuelle fit faire un grand bond en avant au cabinet et forma nos grands anciens comme Jean-René Fourtou et Jean-Pierre Auzimour.

Il participe à la fusion, en 1962, avec l'OPM (Organisation Pierre Michel) et à la création de l'OBM (Organisation Bossard et Michel) et en devient le secrétaire général.

Georges m'a donné un document daté de fin 1965 établi par lui-même en vue de la discussion annuelle sur les salaires. Il présentait à Yves Bossard et à Pierre Michel la liste des consultants (au nombre de 67) avec pour chacun leur âge, leur situation familiale, leur ancienneté, leur formation, leur salaire, et son appréciation résumée en 4 lignes. Pour montrer la justesse du jugement de Georges sur les hommes ainsi que sa gentillesse, je propose la lecture ci-après de trois personnages que presque tous les anciens ont connus :

- **Alain Brulé** : Agro, 41 ans, 14 ans d'ancienneté. Directeur – grande expérience – très assis sur la technique ayant goût et compétence pour la formation. Travaillant sur plans et programmes – moins habile sur les actions pragmatiques – sens aiguisé de la promotion technique du Cabinet.
- **Bernard Marty** : Mines de St Etienne, 34 ans, 5 ans d'ancienneté. Ingénieur en Chef – sens politique et commercial affirmé – compétence technique assez générale mais un peu superficielle. Encadre 2 à 3 ingénieurs. Souhaiterait davantage. Le pourra certainement lorsqu'il aura acquis plus de compétence technique.
- **Jean-René Fourtou** : Polytechnique, 26 ans 1,5 ans d'ancienneté. Ingénieur d'exécution. A pris un excellent départ – doit aller loin.

En octobre 1968, sous les conseils de Jacques Lhermitte, j'ai rencontré Georges qui était alors Directeur général de l'OBM installée avenue Émile Zola dans le XVème arrondissement de Paris, forte de ses 80 consultants. Après relance, car paraît-il mon dossier s'était perdu, j'ai reçu une lettre signée de lui m'informant qu'il m'attendait le 1^{er} avril 1969 à Lyautey pour y débiter ma carrière après mon service militaire. Je l'ai revu donc le premier avril, et il m'envoya directement sur le contrat Clin-Byla au Panthéon.

Durant ces presque deux années à Paris, j'ai revu souvent mon Directeur Général, Georges, car il avait besoin de jeunes consultants pour coopter de nouveaux arrivants et comme cela m'intéressait, je venais souvent à Lyautey participer à ces réunions et au débriefing avec Georges. Je l'avais vu aussi à nos 1.000 kms qui consistaient à une entrevue rapide, d'une dizaine de consultants avec leurs trois patrons c'est à dire Yves Bossard, Pierre Michel et Georges Goury.

Mais pour mieux cerner le personnage, je vais raconter trois anecdotes concernant nos relations :

- 1) Au bout de trois mois de présence au cabinet, j'ai attrapé une maladie virale qui aurait dû m'aliter pendant 6 mois. Quand dans mon lit, j'ai ouvert mon courrier contenant mon bulletin de salaire, j'ai failli avoir une syncope ayant vu mon émolument passer de 2.300 francs à 700, alors que mon loyer était de 900 francs. Je téléphone à Georges qui me dit que c'était la règle car notre mutuelle nous couvrait qu'après les six premiers mois d'exercice et que mon père pouvait m'aider pour ces trois mois difficiles. Devant mon refus de faire appel à mon paternel nous commençons à discuter et il est ressorti de cette négociation de marchands de tapis une coupure de la poire en deux, c'est-à-dire 1,5 mois à 700, et 1,5 mois à 2.300 car abondé par le cabinet. Georges n'avait aucune obligation de faire ce geste, mais son côté social avait pris le dessus.
- 2) Pour la petite histoire, je vais raconter un entretien que j'ai organisé avec Alain Dubreuil qui travaillait avec moi chez Clin-Byla. Voulant améliorer notre ordinaire, nous avons pris rendez-vous auprès du Grand Argentier Georges pour nous plaindre de la faiblesse de nos émoluments. Ce dernier nous a reçus alors très poliment en nous vouvoyant, comme à l'époque. Il ouvrit le tiroir supérieur de son bureau, se pencha dessus, et après quelques minutes de silence, dues certainement à une profonde réflexion, nous submergea de congratulations. « Ah mais dites donc, vous faites une brillante carrière, d'ailleurs vous êtes bien mieux payés qu'Arnaud Durand-Dubief qui sort d'une grande école, travaille sur le même contrat que vous et a une année d'ancienneté de plus. Et nous sommes ressortis du bureau comme nous en étions entrés, avec nos fins de mois difficiles et sans même connaître la rémunération d'Arnaud.
Mais l'histoire ne s'arrête pas là car nous avons demandé une audience à notre directeur de contrat, Jean-René Fourtou, pour parler salaire. Ce dernier arriva, comme à cette époque chez le client, chauffé à blanc, grâce à l'argumentaire préparé avec soin par Georges Goury. Il commença à se lancer dans une grande démonstration, mais il fut très vite arrêté, quand nous lui avons dit : « Ce n'est pas de notre salaire que nous voulons parler, mais de celui de Durand-Dubief car il est vraiment trop mal payé ». Grâce à nous Arnaud a été augmenté et nous sommes retournés voir Georges qui nous a augmentés.
- 3) Ma troisième rencontre importante avec Georges fut quand, en janvier 1971, il m'a convoqué dans son bureau. Sa voix est douce, posée, le vouvoiement est de rigueur, mais toute contestation paraît impossible. Il me dit : « Cela fait maintenant plus d'un an et demi que vous vous prélassiez dans ces magnifiques bureaux du 5^{ème} arrondissement avec une magnifique vue sur tout Paris. Il est grand temps que vous fassiez un peu de province. J'ai deux contrats qui démarrent lundi prochain. Vous avez la chance de pouvoir choisir entre Béthune ou Dijon. Je veux la réponse pour demain midi. Bon voyage ».

Vivant en province, à Dijon, je me suis un peu éloigné physiquement du siège parisien, mais Giraud le « casse-pied » avait souvent des relations téléphoniques avec Georges qui lui répondait toujours avec bienveillance et gentillesse. Voici deux exemples :

- Quand j'ai appris que les frères Bossard avaient organisé une grande réception pour inaugurer leur nouveau siège à Puteaux, je me suis plaint auprès de Georges en lui disant que les provinciaux n'étaient pas des parias et que c'était plutôt eux qui auraient dû être invités pour découvrir ce site, alors que ceux qui y travaillaient le connaissaient déjà. En échange de quoi, Georges m'a fait envoyer, avec une lettre d'excuses plusieurs petits cadeaux qui étaient remis aux invités.

- En mai 1972, Georges a invité tous les consultants ayant plus de deux ans d'ancienneté à venir à un séminaire organisé à l'abbaye d'Yves Bossard près de Salon de Provence, pour réfléchir sur l'évolution du cabinet en fonction des tendances du marché. Comme je venais d'apprendre que la cinquantaine de consultants de l'activité Gamma, dirigée par André Leynaud, venaient de démissionner, j'ai de nouveau téléphoné à Georges pour lui conseiller de changer l'objet de ce séminaire en réfléchissant par exemple à une nouvelle organisation qui éviterait l'implosion de l'OBM.

Suite à ce fameux séminaire Yves Bossard nomma Jean-René Fourtou Directeur Général de l'activité conseil qui s'appelait à cette époque Groupe Bossard. Il faut savoir que Jean-René a maintenu Georges dans son poste et que juridiquement, le Groupe Bossard avait deux DG mais qu'officiellement Georges avait comme principale fonction la direction administrative et financière. Ceci montre la relation de confiance réciproque qu'ont toujours eu Jean-René et Georges et qu'ils ont gardée jusqu'au décès de Georges.

Revenu à Paris, j'ai pu découvrir que Georges avait de nombreux amis et relations et que sans le prôner sur les toits il amenait de nombreux contrats. On a ainsi travaillé grâce à lui dans des domaines aussi variés que l'entreprise de construction Thinet avec le DG qui était son ami ou la mairie de La Rochelle avec son ami Michel Craipeau maire de cette ville. J'ai pu aussi voir comment il savait contourner les difficultés pour aider un concept à se développer sur le long terme en cachant ses mauvais résultats sur le court terme. C'est en vérité grâce à Georges que la sociodynamique de son ami Jean-Christian Fauvet a pu prospérer malgré ses piètres résultats de ses premières années.

J'ai aussi participé avec Georges à un séminaire de négociation commerciale où nous simulions des cas concrets. Cela m'a dévoilé une surprenante qualité qu'avait Georges. Quand le problème posé était simple, il se plantait souvent. Mais quand le problème était hyper complexe, il arrivait presque toujours à s'en dépêtrer. C'est grâce à ce savoir que Georges nous a sorti du borbier iranien où nous avions investi, sans être Coface, des millions d'euros ce qui avait amené le groupe en état de dépôt de bilan.

En 1976, lors de l'arrivée de Capgemini, Georges fit partie du directoire de Bossard Consultants avec Jean-René Fourtou et Jean-Pierre Auzimour. Cette même année, ayant repris en charge le recrutement et l'ordonnancement des consultants, le bureau situé entre celui de Georges et l'entre dalle, immense bureau paysagé où les consultants s'entassaient, m'a été octroyé. Il y avait entre nos deux bureaux une porte communicante que nous laissions souvent ouverte. Quand je recevais un candidat qui me paraissait très intéressant et que je voulais accélérer la procédure d'embauche pour augmenter son désir de rentrer chez nous, j'ouvrais cette porte et je demandais à Georges s'il avait quelques temps à me consacrer. Puis je le laissais seul à seul avec le candidat. J'ai toujours apprécié son jugement et nous avons ainsi embauché de nombreux candidats qui ne sont pas passés par la classique cooptation.

Quand notre société de partenaire reprit la majorité du Groupe Bossard, Georges se consacra auprès de Jean-René Fourtou aux fonctions de directeur administratif et financier et de secrétaire général du Groupe Bossard s'éloignant de la gestion de Bossard Consultants société filiale et présidée par Jean-Pierre Auzimour. Notre départ de Puteaux pour Issy-les-Moulineaux, la politique de recentrer le groupe dans le conseil en management en abandonnant nos filiales de communication, une relation avec Jean-Pierre Auzimour un peu orageuse poussa Georges à accepter la demande d'un de ses amis, gros industriel, à venir auprès de lui comme DAF. Quand, quatre ans après, il prit sa retraite, ne pouvant pas arrêter de travailler, il aida Jean-René Fourtou à créer le Golf d'Auteuil et en prit la présidence.

Pour résumer, Georges était apprécié. Il gardait de bonnes relations avec tous les anciens du cabinet quel que soit leur parcours et c'est pourquoi il était un membre très actif du Bossard Alumni Club. Nous avons ainsi le plaisir de le voir chaque année venir avec Arlette à notre grand cocktail dînatoire heureux d'y retrouver leurs amis. Leur absence va nous manquer énormément.

CONDOLÉANCES REÇUES

Le Bossard Alumni Club a reçu de ses membres plus de trente messages de condoléances. Nous vous en livrons un extrait que nous avons rendu anonyme à la demande de certains :

- Je suis choqué et infiniment triste depuis que j'ai appris cette très mauvaise nouvelle. J'avais encore déjeuné avec Georges la semaine passée et on avait passé un très bon moment ensemble. Il était en pleine forme et avait beaucoup parlé de son épouse. Il avait été mon patron direct pendant toutes mes années Fiona. Il m'avait toujours soutenu, surtout pendant les années difficiles après l'élection de Mitterrand, terribles pour mon business. Il avait eu raison car c'était bien reparti ensuite. Je n'avais jamais oublié son soutien et nous étions restés proches.
- Quelle tristesse ... mais je suis contente pour eux qu'ils soient partis ensemble.
- Je suis profondément attristé et choqué d'apprendre la mort brutale de Georges et Arlette Goury. Georges, que je connaissais depuis 1967, me laisse le souvenir d'une intégrité morale totale, d'une vaste expérience professionnelle, d'une exceptionnelle sûreté de jugement des caractères et des situations, et d'une grande générosité. Je lui dois personnellement beaucoup.
- Désolé d'apprendre cette triste nouvelle. Georges Goury a en effet été un homme-clé de Bossard.
- Je suis bouleversé par l'annonce de mort du cher Georges Goury pour lequel j'avais une grande amitié et une haute estime, et de son épouse (que je ne connaissais pas), à la suite tragique de l'accident de voiture. Mon souvenir remonte à 1974, date à laquelle il m'avait rédigé mon contrat d'embauche. Depuis lors mon affectueuse amitié ne s'est jamais affaiblie.
- Bien triste nouvelle. Un Monsieur nous a quittés. Sans avoir jamais travaillé avec lui, je sais ce qu'il a fait pour Bossard et les BOSSARD. Un homme élégant. Paix à son âme et sincères condoléances à ses proches.
- Je suis très touché, je le connaissais très bien, j'ai pratiquement travaillé toute ma carrière à ses côtés en totale osmose. Il a été présent à chaque fois que j'ai traversé des moments privés difficiles.

Il était d'une grande humanité, je lui dois beaucoup...

- Je respectais et j'aimais cet HOMME.
- Je suis très ému et tant de moments et d'images me reviennent. C'est avec Georges et dans son bureau que j'ai signé mon contrat de travail. Par la suite, toute l'attention et la chaleur humaine dont il savait nous entourer, son humour qui nous régala à Bellini et lors des réunions Fasa. Enfin, sa fidélité avec Arlette aux cocktails de l'alumni, toujours si heureux de nous retrouver.
- Je partage l'avis de Philippe sur le sérieux, l'efficacité et la disponibilité de ce grand travailleur.
- Comme beaucoup d'autres, Georges m'avait embauché et je lui dois beaucoup de bons conseils. Georges incarnait sagesse, subtilité et humanité. Le groupe lui doit beaucoup. Je suis ko debout car j'étais très proche de Georges.
- Il m'avait embauché, le premier ingénieur pour lequel il n'avait pas sollicité l'accord préalable d'Yves Bossard. C'était en 1967...Je l'ai moins côtoyé que toi, mais nos rapports ont toujours été excellents.
- Bien triste nouvelle certes...mais ils sont partis ensemble, ce qui au final me semble merveilleux. Est-ce un fait du hasard ou de la providence ? Georges m'avait embauché un certain jour de mai 70, à l'issue de la journée de recrutement et j'avais pu repartir à Alger terminer ma période de coopération, contrat en poche, enthousiaste à l'idée de rejoindre l'OBM à la rentrée. Je lui en ai gardé une profonde gratitude.
- Bien que pièce rapportée dans l'univers Bossard, je garde un souvenir précis de ce beau couple : lui, avec son flegme presque britannique, elle et son regard magnifique.
- Bien triste nouvelle, en ce matin de 23 décembre. Dans ma longue carrière professionnelle, j'ai rencontré une douzaine d'authentiques génies dans l'une ou l'autre discipline. Je compte Georges au nombre de ceux-là. Il avait un don extraordinaire pour repérer les talents et surtout pour pousser chacun en direction de la réussite, au maximum de ses capacités. Je lui dois énormément.
- Mon premier contact avec lui a été dans son bureau de Bellini, en septembre 1978. Un entretien de recrutement. Je m'en souviens parfaitement. Il me regardait fixement derrière le nuage de fumée de son gros cigare, d'un air interrogateur. Il a simplement dit: « alors vous voulez faire du conseil ? »
- Je suis très attristé par la perte de Georges que j'aimais beaucoup et qui avait un charisme extraordinaire.
- Bien triste nouvelle. Les anecdotes des uns et des autres vont certainement affluer. J'ai personnellement un souvenir qui m'a marqué. Début novembre 1974 : après 3 ans d'école et 1 an de service scientifique, je viens d'entrer chez Bossard. En stage « initiatique » pour quelques jours au futur Centre Pompidou, j'attends mon affectation. Tout à coup, un soir, un coup de fil : « Christian Dollé ? Ici Georges Goury du cabinet

Bossard. Vous allez organiser le futur hôpital d'Ilkirch-Graffenstaden ; ce n'est pas loin de Strasbourg » Silence de mort de ma part ... Ce nom d'Ilkirch etc ... , que j'aurais été totalement incapable de répéter sur le coup, était parfaitement barbare et m'était totalement inconnu. De plus, pour moi, l'Est c'était des usines noires à la belle saison et la glaciation en hiver ... Sentant mon désarroi, Goury rajoute « Mais rassurez-vous, vous n'y resterez pas toute votre vie ... »

- Je crois qu'il était le ciment de toutes les générations de "bossardiens".
- Fraternel et paternel Georges m'a tellement apporté humainement et professionnellement pendant si longtemps qu'il fait maintenant partie de moi-même. Nous les partageons tous les deux dans nos cœurs entre nous tous.

CARNET DU MOIS

Annie Lion nous a quittés

Le BAC a reçu le message suivant : Annie Lion est décédée le 29 septembre 2017

Annie qui avait 80 ans a travaillé chez Bossard de début 1968 à fin 1971, si mes souvenirs sont exacts dans le département de psychologie industrielle ou DPI.

NOMINATION

Valérie (Rouyre) Brisac rejoint Allen & Overy en qualité de Directrice Marketing, Business Development et Communication

Valérie Brisac (44 ans) vient de prendre ses fonctions de Directrice du Marketing, du Business Development et de la Communication au sein du cabinet d'avocats d'affaires Allen & Overy LLP. Valérie occupait précédemment la même fonction à Bruxelles, au sein d'Allen & Overy Belgique.

Diplômée de l'ESSEC, Valérie a débuté sa carrière comme consultante en management chez Bossard Consultants puis a occupé des fonctions de marketing et communication chez Capgemini Consulting et Nexity, avant de rejoindre Allen & Overy en 2014.

SOUVENIRS-SOUVENIRS : Johnny Hallyday

Johnny est mort le 6 décembre 2017 à l'âge de 74 ans. Quand je pense que je l'ai rencontré pour la première fois il y a presque 59 ans. Cela ne me rajeunit pas ! Cela fait plus de 58 ans que j'apprécie ses chansons, que je danse sur sa musique, que j'achète ses vinyles ou CD. Juste un petit mot pour parler de notre première rencontre.

C'était en février 1959. J'avais 17 ans et j'étais parti, pour les 4 jours de congé de Mardi-Gras, découvrir la station de Verbier où une de mes grand-tantes venait de se faire construire un chalet. Cette station était à l'époque très familiale et fourmillait de Lausannais qui en moins d'une heure pouvaient venir skier. Le samedi 14 février après-midi, le patron de l'hôtel Farinet qui était le plus ancien hôtel du village, placé sur sa place centrale, appelle ma tante pour lui dire qu'il avait appris qu'un de ses neveux français était à Verbier. Comme il avait invité un chanteur français à venir égayer sa petite boîte de nuit, il serait heureux de m'y accueillir. Je descends après dîner au Farinet et on m'installe au premier rang dans la petite salle, située en-dessous du restaurant. Je vois alors arriver un jeune garçon habillé à l'américaine qui chante des chansons à la Elvis Presley. Il était seul sur la scène mais s'accompagnant de sa guitare électrique et ayant mis la sono au maximum j'ai cru que mes tympans allaient éclater. Il avait exactement 15 ans et huit mois et comme il n'était pas majeur il était accompagné par une femme qui je pense était la sœur de sa mère. Après son spectacle nous avons pris un pot ensemble et j'ai alors appris qu'il s'appelait Johnny Hallyday. Rentré à Paris j'ai eu du mal à trouver un disque de lui et j'ai finalement acheté un 45 tour dont le titre est « Killy Watch ». Je n'ai pas trouvé l'air enthousiasmant, mais ce qui a été très avantageux c'est que comme nombreux étaient ceux qui pensaient comme moi, c'est un des rares disques que l'on ne m'a jamais volé.

Salut l'artiste !

Philippe Giraud